

Les langues au quotidien

vues par des travailleurs immigrés portugais et leurs enfants

Nous avons voulu, dans le cadre du projet BALEINE donner la parole aux immigrés, afin qu'ils puissent s'exprimer sur leur vie, leurs sentiments, leurs projets, mais aussi leurs problèmes et leurs appréhensions... La méthode choisie est celle des "histoires de vie", qui consiste à recueillir à l'aide d'entretiens approfondis des témoignages afin de retracer les différentes trajectoires des familles. Cette méthode s'imposait parce que le processus d'intégration ne pouvait être appréhendé par les seuls chiffres statistiques.

L'entretien semi-directif nous a permis de guider les interviews par une série de thèmes, tout en laissant aux personnes la liberté de s'exprimer longuement sur les sujets et d'aborder d'autres thèmes qui leur semblaient importants.

Nous avons pris contact avec une douzaine de familles portugaises de différentes régions du Luxembourg qui nous semblaient être des cas typiques. Les parents travaillent essentiellement dans les secteurs du bâtiment et du nettoyage. Les enfants ont été presque tous scolarisés au Luxembourg et la plupart fréquentent l'enseignement technique. Nous avons mené des interviews à la fois avec les parents et avec leurs enfants. Nous nous concentrons dans cet article sur une des problématiques abordées lors de ces entretiens, à savoir l'apprentissage et l'usage des langues au Luxembourg.

Un cas de figure

Monsieur Manuel fait partie de ces personnes qui aimeraient apprendre la langue luxembourgeoise mais qui pour diverses raisons n'ont jamais réussi à réaliser ce souhait, tout en sachant que la connaissance du luxembourgeois contribuerait à une meilleure intégration dans la vie professionnelle et sociale. En revanche, à force de travailler avec des italiens, Monsieur Manuel et sa femme ont appris l'italien. Leur histoire est semblable à celle d'autres immigrés, de ceux qui cherchent le contact avec les autochtones ou qui se sont investis dans des associations étrangères ou autres.

- (mari) Ici à la maison par exemple (...) j'aime bien qu'ils (les enfants) parlent le portugais. Mais si je les entends parler entre eux le luxembourgeois, mais que nous n'intervenons pas dans la conversation, ça ne m'intéresse pas... Mais si nous sommes dans une conversation, où nous sommes tous, je trouve que là c'est un manque de respect.

- (Interviewer) Et si ce sont des amis luxembourgeois?

- Là ils peuvent parler comme ils veulent. Si nous parlons entre nous, eux et nous, qui sommes les parents et qui ne comprenons pas le luxembourgeois, et ils parlent d'une autre façon, je dis, ici on parle la langue de Camões. Parce

que d'abord c'est bon pour eux, parce qu'ils ont tout le temps d'apprendre le luxembourgeois, pour parler avec les amis, même si ce sont des Portugais qui parlent le luxembourgeois, ils ont tout... Les heures qu'ils sont à la maison avec le père ou la mère... j'aimerais parler le luxembourgeois... mais bon je ne veux plus m'embêter pour l'apprendre.

- C'est important pour vous de connaître le luxembourgeois?

- Pour moi oui, parce que je suis une personne pour qui ce serait important de parler le luxembourgeois.

- Pourquoi?

- Ce serait presque aussi important que le portugais. Parce que... je ne dis pas que le luxembourgeois est une chose tellement importante. Ce serait mieux l'allemand par exemple, mais je trouve que si je parlais le luxembourgeois, j'aurais d'autres possibilités que je n'ai pas.

- Des possibilités pour quoi faire?

- Pour beaucoup de choses, pour trouver un emploi différent. Je vais aux réunions, parfois ils parlent le luxembourgeois et je rouspète tout de suite. Je suis un individu, parfois je vais à une réunion de la part du groupe folklorique, ils vont parler le luxembourgeois, si je n'interviens pas, j'arrive à la fin, ça n'a pas valu la peine d'aller à la réunion. Je fais parti de la Commission Consultative pour Etrangers (...) et je vais à la réunion. Quand ils commencent à parler le luxembourgeois, le pré-

sident de la Commission est luxembourgeois... je lui ai dit tout de suite au début, je reste dans la Commission, mais il faut parler le français sinon cela ne vaut pas la peine.

- C'est surtout pour ces choses-là?

- Pour ces choses comme ça, ce serait important le luxembourgeois, parce que moi, en effet, si je savais parler le luxembourgeois, je ne dirais pas, écoutez parlons le français. Eux, en effet, sont luxembourgeois, ils sont en train de parler leur langue, je ne suis pas contre ça, évidemment que leur langue est le luxembourgeois mais le français se parle aussi au Luxembourg et eux... Si des amis français ou luxembourgeois venaient ici à la maison, nous parlerions tous français. Je ne vais pas en face d'eux parler le portugais, parce que je trouve que c'est un peu un manque d'éducation.

- Votre femme m'a dit que vous aviez fait une tentative pour apprendre le luxembourgeois.

- Oui, nous avons fréquenté tous les deux un cours. (...)

- (mari) Je vois par exemple que pour ma profession finalement cela n'intéresse plus beaucoup, si j'étais plus jeune j'y penserais. Même encore aujourd'hui si je me disais tu dois vraiment l'apprendre, je crois que je l'apprendrais.

- (Int.) Si vous deviez l'apprendre?
 - (mari) Je crois que oui.
 - (femme) Je ne sais pas, mais ici le cours, je n'ai pas vu ce cours très... cela n'a pas marché pour apprendre.

- (mari) Je trouve que le cours, pour ceux qui n'ont pas fait d'école depuis le début, devrait être un cours oral et non cette façon d'apprendre à travers la grammaire.

- (Int.) Vous deviez écrire des exercices en français?

- (femme) Ah oui!

- (mari) Oui, nous devons écrire.

- Ils voulaient qu'on apprenne les verbes, la grammaire... c'était la chose la plus...

- C'était tout par les verbes. C'est plus difficile d'apprendre avec les verbes.

- Qui n'a pas connu la grammaire française ne peut pas.

- Si c'était un cours de langue luxembourgeoise pour apprendre le luxembourgeois parlé. S'il n'y avait pas eu...

- (femme) Je connais quelqu'un qui l'a appris à Luxembourg et il parle déjà le luxembourgeois. Comment il l'a appris, je ne sais pas.

- Par exemple, il y a ici des personnes qui sont plus vieilles que moi...

- Luis a appris le luxembourgeois.

- Luis a appris le luxembourgeois après avoir le commerce.

- Mais il est allé étudier, il est allé apprendre.

- (Int.) Il avait une bonne base et après il a continué.

- (femme) Dans le commerce nous progressons.

- (mari) Ma soeur, comment elle l'a appris? Elle n'a pas étudié. Elle a pratiquement appris à l'hôpital.

- (femme) Mais il lui manque la suite de la conversation. C'est ce qui m'arrive à moi.

- (Int.) Elle parle avec les malades?

- (femme) Nous, dans les chambres, nous avons la possibilité d'apprendre... une conversation, un mot en appelle un autre, n'est-ce pas? Nous écoutons, aujourd'hui et demain...

- (mari) Elle a plus de facilités...

- (femme) Elle communique beaucoup.

- (mari)... parce qu'elle a plus de communication. Elle fait partie de l'équipe des transports, elle va toujours avec les malades par-ci par-là.

- (femme) Elle communique beaucoup avec les malades.

- (mari) Et puis les personnes qui travaillent là, il y a beaucoup de Luxem-

bourgeoises. La chef est luxembourgeoise. Tandis que pour toi, elle est italienne.

- (Int.) C'est pour cela que vous parlez bien l'italien?

- (mari) Elle parle mieux l'italien que sa chef qui est italienne. (...) Moi, si je ne me débrouillais pas en français... même si nous ne parlons pas de façon très correcte, nous n'avons pas de difficultés à... je n'ai aucun problème à bien comprendre le français. Même en lisant, je sais bien tous les mots, même s'ils semblent très difficiles. J'ai appris beaucoup le français bien que je n'aie pas cette prononciation d'école mais j'apprends... donc je n'ai pas de difficultés, en rien. Ils peuvent avoir une conversation très particulière, plus technique, je n'ai aucune difficulté.

- Votre femme m'a dit que vous l'aviez appris, sans aucun cours.

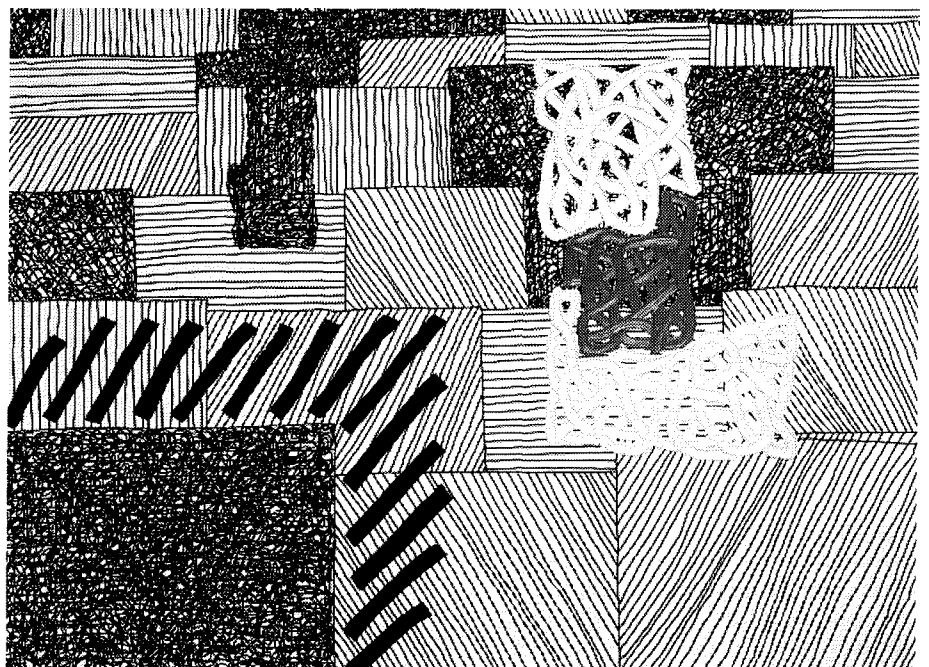
- Moi, c'était au jour le jour, au travail. Quand je suis venu en 71 à Luxembourg, quand j'ai commencé à travailler, il n'y avait pas beaucoup de Portugais, c'était presque tous des Français, Luxembourgeois et la plus grande partie des Italiens. Nous étions obligés d'apprendre le français et l'italien. L'italien... je l'ai appris. Aujourd'hui, je l'ai même oublié, parce que je ne fréquente plus les Italiens. Au travail, chez le dernier patron où j'ai travaillé, il y avait encore beaucoup d'Italiens, le

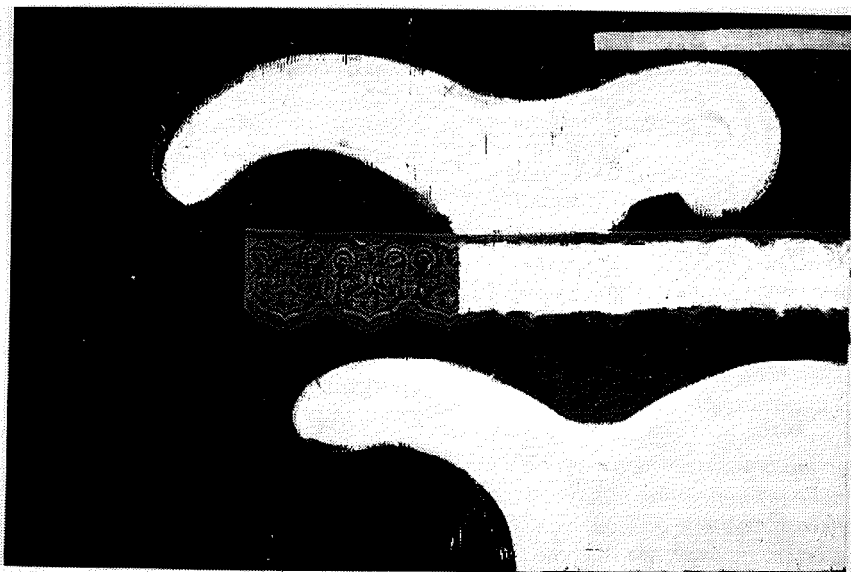
chef était italien, presque trois ou quatre, nous parlions beaucoup l'italien, le français commençait à rester derrière. Par contre maintenant je fréquente beaucoup de personnes à travers le groupe folklorique et je parle beaucoup le français.

Un peu plus tard, Monsieur Manuel parle de son élection comme membre du comité d'une association au sein de laquelle il ne voulait pas de poste à cause de sa méconnaissance du luxembourgeois. "Ne me mettez pas dans un poste, je ne parle pas le luxembourgeois. Voilà, j'ai toujours évité... il y a des choses comme le président du CLAE ou de l'ASTI, qui doit au moins parler le luxembourgeois ou parler un français correct." Il a également refusé le poste de vice-président à la commission consultative parce qu'il a préféré que la personne choisie parle le luxembourgeois. La méconnaissance de la langue luxembourgeoise l'empêche donc de s'investir pleinement dans ses activités associatives.

D'autres personnes par contre, surtout les moins actives au sein de mouvements associatifs, donc la majorité des Portugais, ne sentent pas toujours la nécessité d'apprendre le luxembourgeois et elles essayent d'expliquer, non sans une certaine gêne, pourquoi elles éprouvent ce sentiment et quelles en sont les principales causes.

Jonathan LASKER, Artistic Painting





Julian SCHNABEL, Hector

“Les Luxembourgeois doivent parler le français à cause de moi.”

La situation au Luxembourg est différente de celle des pays voisins. Au moins trois langues font partie de la vie quotidienne au Luxembourg, le luxembourgeois bien sûr, l'allemand en tant que langue d'alphabétisation et le français, langue véhiculaire entre les différentes communautés au Luxembourg.

A leur arrivée au Luxembourg, les immigrants portugais ne connaissent que le portugais et ce n'est qu'avec le temps qu'ils vont apprendre le français avant tout, et éventuellement le luxembourgeois. En fait, peu d'étrangers de la première génération apprennent le luxembourgeois, langue parlée essentiellement par les autochtones et par les enfants des immigrants.

Avant d'entamer l'analyse des entretiens, il faut énumérer quelques facteurs qui, depuis le début de la vague migratoire portugaise, ont quelque peu transformé le paysage linguistique.

La situation change

Les immigrants portugais forment de loin la plus grande communauté étrangère du Grand-Duché et leur nombre reste en constante progression, étant donné que chaque année le nombre d'arrivées dépasse celui des départs. En janvier 1996, cette communauté représentait à elle seule 12,5% de la population globale du Grand-Duché. Il y a moins de dix ans, en 1987, ce taux s'élevait à

8,2%. Leur nombre est passé de 30.250 en 87 à 51.500 en 96, une augmentation de 70,2%, ce qui fait qu'ils deviennent de plus en plus visibles. Cette visibilité croissante de même que leur dispersion à travers tout le pays a comme conséquence que l'on peut trouver n'importe où des Portugais prêts à aider en cas de besoin. Madame Maria se souvient des difficultés rencontrées au début de son séjour: *“Quand nous voulions acheter quelque chose, nous étions désespérés parce que nous ne connaissions pas les mots. Nous devions demander. Aujourd'hui non, aujourd'hui il y a des Portugais partout.”* Les Portugais installés depuis un certain nombre d'années, donc avec des connaissances en français, servent ainsi de lien entre les nouveaux arrivés et la population autochtone.

L'arrivée massive de Portugais a donné naissance à de nombreuses associations, essentiellement culturelles et sportives, dont l'objectif principal est de réunir des personnes de même culture et de même langue afin de perpétuer les traditions portugaises, essentiellement à caractère régional et rural. Ce maintien des traditions se concrétise principalement par la transposition des fêtes populaires du Portugal vers le Luxembourg. Les associations proposent donc toute une série d'activités, rassemblant un grand nombre de Portugais qui ont ainsi la possibilité de s'adonner à des manifestations sportives ou culturelles tout en restant au sein de leur communauté, donc sans devoir parler une autre langue que le portugais.

Avec l'évolution du marché de l'emploi et surtout avec la mobilité sociale au sein de la communauté portugaise, on trouve de plus en plus de jeunes Portugais employés dans les institutions publiques, dans les banques et surtout dans les magasins, donc des emplois où le contact avec le public est important. Profitant de ce personnel d'origine portugaise, certaines institutions essaient de conquérir le public portugais, allant même jusqu'à faire de la publicité pour leurs produits ou leurs services en portugais. La Banque Internationale de Luxembourg en est un bel exemple puisque ses clients portugais reçoivent leur courrier en portugais, leur offrant en collaboration avec une banque portugaise des services adaptés à leurs besoins.

Avec l'ouverture des frontières mais aussi avec le nombre croissant de jeunes universitaires portugais issus de la deuxième génération, de plus en plus d'avocats portugais, de comptables portugais, etc. commencent à s'implanter sur le marché du travail au Grand-Duché. Parmi ce type de professionnels, nous trouvons également de plus en plus de Luxembourgeois ayant des connaissances de langue portugaise, surtout des personnes qui sont quotidiennement en contact avec des Portugais, comme les médecins par exemple.

Il y a également de plus en plus de commerces tels que des épiceries, des boulangeries, des boucheries mais aussi des garages, des petites entreprises établies dans le domaine de la construction qui appartiennent à des Portugais et dont le personnel est portugais. Le plus bel exemple est celui de la chaîne “Primavera”, une entreprise qui implante un peu partout dans le Grand-Duché ses boulangeries, proposant des produits portugais à une clientèle essentiellement portugaise. Les cafés portugais non plus ne sont plus dissociables du paysage urbain luxembourgeois, puisqu'ils se sont implantés dans toutes les villes et villages du Luxembourg.

Le monde des médias s'est également intéressé aux résidents portugais du Grand-Duché mettant à leur disposition toute une série de médias en langue portugaise que ce soit des stations radio, comme Radio Latina par exemple ou de la presse écrite comme “Contacto” ou “Horizontes”. Les contenus de ces médias se rejoignent, dans le sens qu'ils informent à la fois sur l'actualité luxembourgeoise, sur les activités des Portugais au Luxembourg et sur les

nouvelles du Portugal. La télévision portugaise internationale (RTPi) est également présente dans tous les ménages portugais liant d'avantage les immigrés éparpillés de par le monde à leur pays d'origine.

Une conséquence majeure de tous ces phénomènes énumérés ci-dessus est sans aucun doute le fait que les Portugais n'ont pas besoin de parler le luxembourgeois, et de moins en moins le français, pour pouvoir mener leur vie au Luxembourg. Cette situation facilite la vie quotidienne aux nouveaux venus qui ont ainsi moins de difficultés pour s'adapter à leur nouvel environnement. Les anciens immigrés ont tendance à percevoir les nouveaux-arrivés de touristes au lieu d'immigrés puisqu'ils considèrent l'époque du début de l'immigration beaucoup plus dure que celle d'aujourd'hui. Ceci, justement, parce qu'il n'y avait pas autant de personnes parlant le portugais aux endroits stratégiques.

Cette situation favorise d'un côté l'insertion des nouveaux-venus dans un univers différent de celui de leur pays d'origine, mais d'un autre côté elle peut conduire à un isolement au sein de la communauté portugaise, à un repli sur soi et ses semblables. Ceci peut diminuer les chances d'apprendre un français correct ou le luxembourgeois, l'une ou l'autre langue étant nécessaire à une bonne intégration.

Les lieux d'apprentissage des langues

Les personnes interviewées évoquaient à chaque fois le lieu de travail comme l'endroit par excellence pour apprendre le français et le luxembourgeois. C'est le seul endroit, surtout au début de l'immigration, où l'immigré se trouve en contact avec des personnes d'autres nationalités, donc parlant d'autres langues. Pour se faire comprendre et comprendre ses collègues de travail, il doit apprendre une autre langue. La grande majorité des personnes optent pour le français, la langue la plus proche du portugais, donc plus facile à apprendre, mais aussi la plus utilisée entre les différentes communautés présentes au Luxembourg.

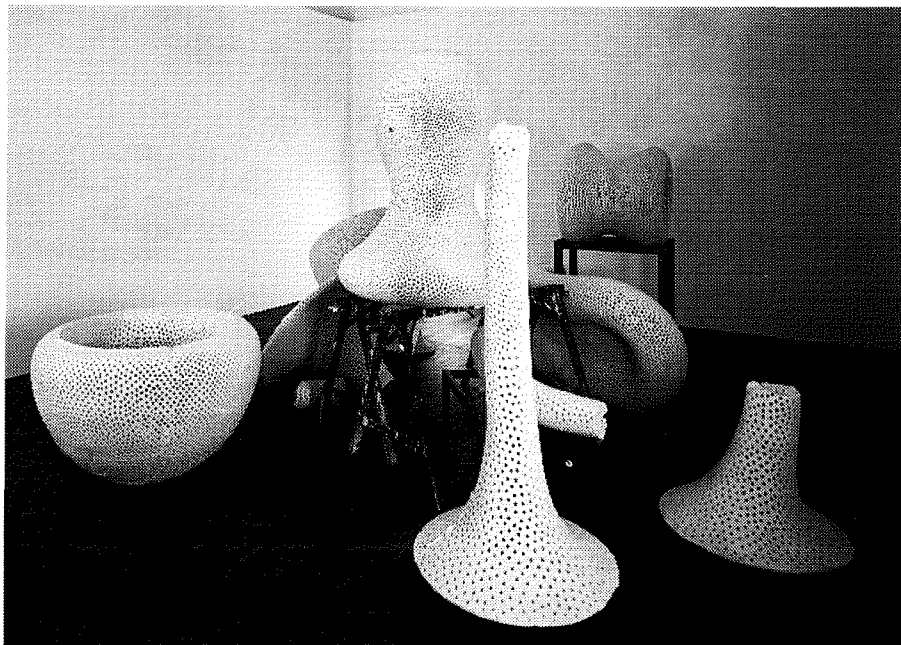
Bien que peu nombreux, certains immigrés apprennent aussi le luxembourgeois sur le lieu de travail. Ceci concerne surtout ceux qui travaillent au sein de groupes composés essentiellement de Luxembourgeois ou d'Allemands ou qui sont en contact avec des personnes parlant peu le français comme par exemple les personnes âgées dans les maisons de retraite ou dans les hôpitaux. L'extrait du début de cet article montre très bien ce cas de figure. Madame Rosa a appris un peu de luxembourgeois quand elle travaillait dans le commerce et elle continue à l'utiliser avec les personnes âgées sur son lieu de travail.

D'un autre côté, lorsque le travailleur ne se retrouve qu'en compagnie d'étrangers ou de Portugais, le lieu de travail peut devenir fatal en ce qui concerne l'apprentissage du luxembourgeois et même du français. Dans ces conditions, certains immigrés n'utilisent que le portugais comme le montre entre autres les propos de Madame Silva lorsqu'elle parlait de son premier emploi dans une usine. *"Je travaillais beaucoup avec des Portugaises, là je n'ai rien appris. J'ai seulement commencé à apprendre quand j'ai commencé à travailler en privé. Là où il n'y a que des Portugais, on ne parle que le portugais. Et puis on est toujours avec cette... peut-être timidité, de ne pas bien parler, devant celui qui parle déjà bien le français. Et je me fermait. Même ce que je savais, je ne le disais pas, par peur que les autres commencent à rire, ou je ne sais pas quoi. J'ai seulement commencé à me débrouiller quand je suis vraiment partie d'auprès des Portugais."* Il n'est pas difficile d'imaginer les mêmes cas de figure sur un chantier ou dans une usine.

Nombreux sont les Portugais qui dans un contexte pareil ont appris l'italien, étant donné qu'ils travaillent dans les mêmes secteurs. L'exemple du père de Serge, loin d'être le seul, illustre bien cette situation. *"Mon père, du temps où il est arrivé, les immigrés étaient encore les Italiens ici, il connaissait parfaitement l'italien. Mon père parlait l'italien, il n'a jamais appris le luxembourgeois, il n'avait pas de contact avec les Luxembourgeois."*

Ces exemples prouvent qu'il existe des emplois où la connaissance d'une langue étrangère n'est pas indispensable. En revanche, ceux qui parlent bien le français ou qui connaissent un peu le luxembourgeois n'en tirent que des avantages, comme le mari de Madame Idalina qui travaille en tant que menuisier dans une entreprise luxembourgeoise. Il parle un peu le luxembourgeois, ce qui pour lui ne peut être que bénéfique. *"Mon mari comprend et dit beaucoup de choses en luxembourgeois parce qu'il a travaillé longtemps dans le montage avec un Allemand. Travailler avec des Allemands, vous savez, comme ça il l'a appris... Parfois dans le montage, quelqu'un tombe malade, après ils ont des problèmes parce qu'il y en a beaucoup qui ne savent pas parler et qui ne peuvent pas aller faire le montage avec un Allemand."* Et elle continue en montrant qu'il est possible de trouver un emploi au Luxembourg

Tony CRAGG, *Forminifera*



et de gagner un salaire sans parler une deuxième langue. *"Ils ne savent même pas parler le français, il y en a beaucoup qui ne savent rien, alors ils ont toujours des problèmes."* Cette situation est possible mais elle n'est pas facile à vivre, ni pour le travailleur, ni pour ses équipiers, ni pour les clients.

Les personnes interviewées citent également la télévision française comme un moyen d'apprentissage du français. *"C'est la télévision qui me l'a enseigné."* Mais avec l'arrivée de la télévision portugaise internationale (RTPi) dans tous les foyers portugais, la télévision a perdu cette fonction. Les personnes avouent que malheureusement la famille ne regarde plus que la RTPi et elles se rendent compte que leurs connaissances en français se détériorent avec le temps, parce qu'elles ne regardent plus les chaînes françaises.

La vie quotidienne est souvent présentée comme une bonne école pour apprendre une langue puisque c'est au jour le jour, dans les administrations, dans les magasins etc. que l'étranger doit faire des efforts pour se faire comprendre et comprendre les autres. C'est surtout vrai pour les femmes, l'homme ne se dédiant normalement pas à ce genre de tâches. Aujourd'hui cependant la situation est différente de celle du début de l'immigration portugaise et la connaissance du luxembourgeois, mais aussi du français, devient de moins en moins indispensable.

Raisons pour ne pas avoir appris le luxembourgeois

Un fait inhérent au multilinguisme des Luxembourgeois est que lorsqu'un Luxembourgeois s'aperçoit qu'il se trouve face à un étranger, il recourt tout de suite à la langue française pour communiquer avec son interlocuteur. C'est le reproche que certains Portugais font aux Luxembourgeois. *"Ce n'est pas notre faute. S'il y a quelqu'un qui est en faute, ce sont les Luxembourgeois... S'ils nous avaient parlé en luxembourgeois, de la même façon que l'on a appris le français, on aurait pu apprendre le luxembourgeois"*, sans oublier de les excuser par la suite en précisant que les Luxembourgeois ont choisi la langue la plus accessible aux Portugais.

Une autre caractéristique de la situation linguistique au Luxembourg est le fait

que ceux qui ont quelques connaissances de luxembourgeois ont du mal à pratiquer la langue et à faire des progrès dans cette langue parce qu'ils rencontrent trop souvent des personnes qui ne parlent pas le luxembourgeois. Et peu à peu le français s'impose comme langue véhiculaire dans presque toutes les situations de la vie courante.

La difficulté de la langue luxembourgeoise effraie un grand nombre d'immigrés issus de pays latinophones, leur sentiment d'incapacité face à cette langue étant telle qu'ils la considèrent comme un obstacle insurmontable. Madame Serra comprend quelques mots de luxembourgeois mais elle trouve la langue tellement difficile, qu'elle ne pense même pas à l'apprendre. *"Je sais que je ne vais pas l'apprendre."* Il ne faut pas oublier que la majorité des Portugais n'ont fréquenté l'école que jusqu'à la quatrième année de l'enseignement primaire et qu'ils sont venus au Grand-Duché que pour travailler et non pour élargir leur horizon culturel. Ils n'ont donc pas toujours les facilités d'apprentissage, ni le souci d'apprendre la langue du pays.

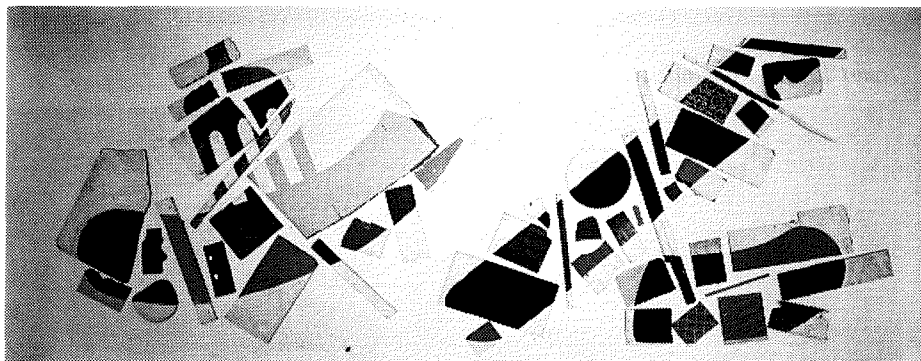
Une grande partie des Portugais n'éprouvent pas vraiment le besoin de parler le luxembourgeois. Leurs connaissances en français leur suffisent pour se faire comprendre et comprendre le né-

Ceci n'est pas le cas pour les personnes très actives socialement pour qui la maîtrise du français et la connaissance du luxembourgeois seraient nécessaires. La méconnaissance du luxembourgeois engendre chez ceux qui sont le plus en contact avec les autochtones un sentiment d'exclusion, comme chez Monsieur João par exemple, puisqu'il sent qu'il serait mieux intégré s'il parlait le luxembourgeois.

- Vous aimeriez apprendre le luxembourgeois?
- J'aimerais.
- Quand est-ce que le luxembourgeois vous manque?
- Je le sens plus... nous avons des clients qui ne parlent pas le luxembourgeois... A la place où je suis, il me manque, parce que comme je suis chef d'équipe, c'est moi qui doit résoudre les problèmes qui surgissent. Nous serions peut-être même d'avantage acceptés si nous parlions le luxembourgeois.
- Dans le contact avec les gens.
- Oui.

Il aimerait bien suivre un cours de luxembourgeois mais il n'arrive pas à concilier les cours et sa vie professionnelle. Monsieur João détaille son emploi du temps pour essayer d'expliquer pourquoi il n'a jamais pu suivre un cours de langue bien qu'il aurait aimé apprendre le luxembourgeois. *"Mon*

Tony CRAGG, Dining Motions



cessaire pour se débrouiller dans la vie quotidienne. Ces personnes ne se sentent pas mises à l'écart, en marge de la société, puisqu'elles ont toujours des amis portugais avec qui parler et organiser des choses ensemble, et elles n'en demandent pas plus. Leur vie privée et sociale n'en souffre pas.

heure d'arrivée à la maison n'est pas exacte. Cela va de cinq heures et demi jusqu'à huit heures. Maintenant je suis chef d'équipe des finissages, tout à l'intérieur du bâtiment, mais ma vie était chef de camion et j'ai toujours eu le même problème. Je ne peux jamais dire à personne, soyez chez moi à sept heures ou à six heures, je suis là."

Que ce soit pour les hommes ou pour les femmes, l'obstacle principal à la fréquentation d'un cours est l'incompatibilité de ces cours avec leur vie quotidienne. Les journées sont trop chargées pour que les personnes puissent se dédier encore pendant leurs soirées à l'apprentissage d'une autre langue; les hommes, parce qu'ils doivent faire des heures supplémentaires ou parce qu'ils ont souvent des horaires de travail imprévisibles, suivant le travail sur le terrain, les femmes parce qu'elles doivent s'occuper du ménage et des enfants après une journée de travail complète.

Les connaissances linguistiques et leur fonction

Les Portugais de la première génération utilisent beaucoup de mots français dans leurs conversations en portugais, de même que leurs enfants, ceux-ci utilisant cependant d'avantage de mots luxembourgeois. La mère de Lidia constate par exemple que *"celle du milieu parle très mal le portugais parce qu'elle y met toujours du luxembourgeois"*, ce qui a pu être vérifié lors de l'entretien. Les jeunes recourent rapidement au luxembourgeois lorsqu'ils ne trouvent pas tout de suite le mot portugais. Ceci a comme conséquence que certains mots luxembourgeois et français se sont tellement ancrés dans le vocabulaire portugais au point de remplacer les mots portugais.

Pendant leur séjour au Portugal et surtout avec l'introduction de la chaîne de télévision portugaise dans les foyers, les immigrés se rendent compte que le portugais qu'ils parlent est différent de celui parlé au Portugal, et surtout de celui parlé par les couches aisées de la société portugaise. *"Quand on va au Portugal et nous entendons dire certaines choses, nous nous mettons à regarder comme des idiots et nous nous disons comme ça, mais enfin qu'est ce que ces personnes parlent. Nous sommes des analphabètes authentiques à côté d'eux. Mais c'est vrai, je me considère comme ça. Nous sommes très analphabètes par rapport à eux. Ils utilisent des mots, et nous nous demandons à nous-mêmes, (à voix basse) Qu'est-ce qu'ils veulent dire? Mais c'est vrai."*

Bien que très fiers d'avoir permis aux enfants d'apprendre le portugais, les parents sont conscients que les connaissances qu'ils leur transmettent sont as-

sez limitées. *"Je ne dis pas qu'ils savent parler le portugais, mais ils parlent le portugais que nous savons parler."* Leur but est quand-même atteint puisque ces connaissances suffisent à pouvoir parler couramment le portugais avec la famille et les amis, facilitant la communication entre les différentes générations, ce qui est primordial pour les parents. Les enfants doivent être capables de parler le portugais avec la famille restée là-bas, surtout avec les grands-parents.

L'immigré "intégré" est censé apprendre deux langues (le français et le luxembourgeois), ce qui pour une personne d'un certain âge, avec un niveau scolaire plutôt bas et un emploi à temps complet n'est pas chose facile.

Du point de vue de la connaissance du français, les immigrés de la première génération considèrent connaître assez bien le français pour se débrouiller dans la vie quotidienne. En général, les femmes apprennent mieux le français que les hommes et ceci grâce au contact avec les différentes patronnes, mais aussi parce que c'est la femme qui s'occupe de toutes les démarches administratives, des tâches ménagères, de l'éducation des enfants...

Ceux qui connaissent un peu le luxembourgeois sont conscients que leur vocabulaire est très limité, et se sentent donc incapables de tenir une conversation courante. Ils ne l'utilisent aussi que sur le lieu de travail et seulement quand il le faut vraiment, ailleurs ces connaissances ne sont pas mises en pratique. *"Nous utilisons au quotidien aussi ce qui est le plus facile pour nous"*, et le plus facile est sans aucun doute le français.

La connaissance du luxembourgeois n'est pas indispensable pour pouvoir vivre dans le pays mais elle l'est pour s'intégrer complètement dans la société luxembourgeoise. Aux yeux de certains autochtones, tant que l'immigré ne parle pas le luxembourgeois, il n'est pas intégré, il reste *"l'étranger qui ne veut pas s'intégrer"*. D'un autre côté, il vaut mieux pour un immigré d'apprendre le français d'abord avant de com-

mencer avec le luxembourgeois. Il ne faut pas perdre de vue que tous les documents administratifs et toutes les paperasseries telles que les extraits de compte, les contrats d'assurance, etc. sont rédigés en français. L'immigré "intégré" est donc censé apprendre deux langues, ce qui pour une personne d'un certain âge, avec un niveau scolaire plutôt bas et un emploi à temps complet n'est pas chose facile.

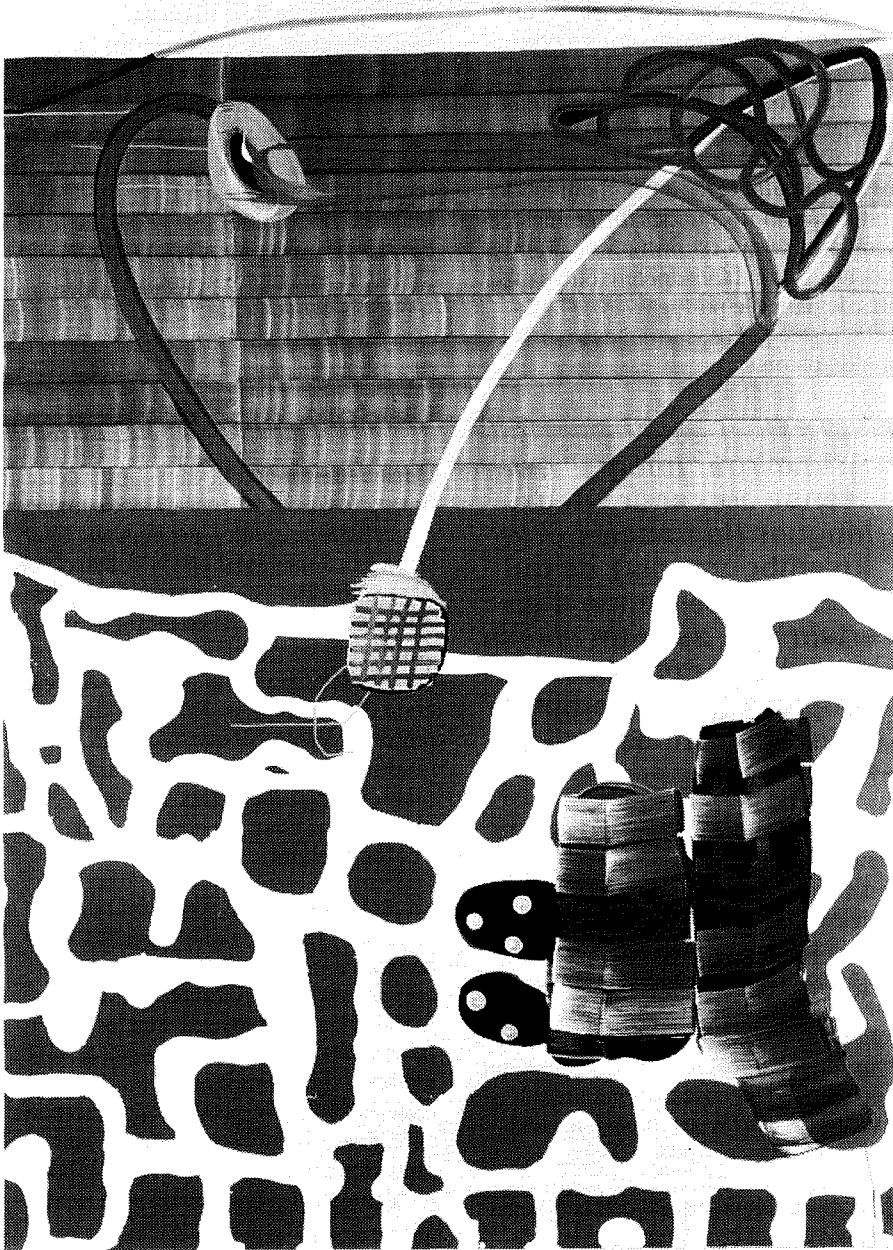
La deuxième génération

Dans la mesure où la vague migratoire portugaise a commencé dans les années 60, cette immigration est déjà au début de sa troisième génération, la deuxième génération étant celle vers qui tous les regards se portent en ce moment, étant donné que les problèmes scolaires des enfants étrangers sont au cœur de beaucoup de discussions. Et quand le débat porte sur les problèmes scolaires, la question des langues en fait implicitement partie puisqu'elles sont considérées comme étant la cause principale de l'échec scolaire.

La majorité des enfants entrent en contact avec le luxembourgeois à l'âge de quatre ans, âge de la rentrée à l'école maternelle. L'alphabetisation se fait en langue allemande que les enfants vont devoir apprendre selon une méthode qui l'enseigne comme langue maternelle et non comme langue étrangère. Cette situation est adaptée aux enfants luxembourgeois mais tout à fait néfaste pour les enfants latinophones, qui en revanche assimilent avec une grande facilité le français, la deuxième langue enseignée à l'école primaire. A sept ans, ils sont confrontés à quatre langues différentes, chacune avec son rôle spécifique et son importance.

Transmettre aux enfants leur culture et leur langue d'origine semble être pour les parents la tâche la plus importante dans l'éducation des enfants. Une fois que les enfants auront acquis des connaissances dans une autre langue, les parents essayent d'imposer la langue maternelle comme langue de communication à la maison afin qu'ils puissent comprendre ce que les enfants disent.

Femme- Il y a une chose, une loi que nous avons toujours imposée à la maison, personne ne parle le luxembourgeois. A la maison tout le monde parle le portugais.



Juan USLE

Mari- J'aime beaucoup les comprendre, savoir ce qu'ils sont en train de dire. Parfois, j'arrive et ils sont en train de parler.

Femme- Nous arrivons et ils changent tout de suite de conversation. En notre présence, tout le monde parle le portugais, c'est la langue que nous comprenons.

Seulement quelques-uns ont cependant su imposer leur volonté. Comme tant d'autres jeunes, Lidia et ses soeurs parlent le luxembourgeois entre elles à la maison, même en présence des parents qui semblent ne pas apprécier cela, comme le prouve le discours de leur mère. "C'est le père qui gronde à la maison: quand vous êtes à la maison,

je ne veux pas que vous parliez cette langue. Quand elles sont toutes les trois ensemble, elles ne parlent pas une autre langue sinon le luxembourgeois." Elle parle avant tout un pidgin entre luxembourgeois et portugais, comme nous l'avons pu vérifier lors d'une rencontre.

La deuxième génération, donc ceux qui sont nés au Luxembourg ou qui sont arrivés à un âge très jeune, parlent correctement le luxembourgeois, ce qui les différencie de leur parents. Ils ne sont plus considérés comme des étrangers par la population autochtone, parce que justement ils parlent le luxembourgeois. Les jeunes ne maîtrisent cependant pas le luxembourgeois au point de ne plus pouvoir être distingués des

Luxembourgeois. Les mauvaises constructions de phrases ou les mauvaises conjugaisons les trahissent, bien que le souhait de certains soit de maîtriser complètement le luxembourgeois afin de se rendre plus invisibles.

Le français est cependant la langue parlée par beaucoup de jeunes dans la ville de Luxembourg. Le français s'impose de plus en plus au centre du pays comme langue véhiculaire entre les jeunes, même en présence de jeunes Luxembourgeois. Ce phénomène ne s'est pas encore étendu sur les autres régions du pays. Catarina, par exemple a fréquenté d'abord un lycée à Esch avant d'entrer à l'Ecole de Commerce et de Gestion à Luxembourg, déplacement qui a transformé ses habitudes linguistiques.

- Tu as des amies luxembourgeoises?
- Oui. Quand je suis venue à Luxembourg, j'étais seulement habituée à parler le luxembourgeois, je ne parlais jamais le français à l'école.
- A Esch?
- Ici à Esch. A Luxembourg, tout le monde parlait le français.
- Et alors? Pour t'habituer?
- Au début, je parlais le luxembourgeois avec eux et ils me parlaient en français.
- Eux, c'est-à-dire les Luxembourgeois?
- Non. Par exemple, dans la classe de cette année, les Luxembourgeois parlaient français parce qu'ils étaient déjà intégrés chez les portugais qui parlaient le français. (...)

- Maintenant à l'ECG, dans ta classe, il y avait beaucoup de portugais?

- Dans ma classe, il n'y avait presque que des Portugais. C'était une classe qui était déjà depuis des années ensemble et qui venait de Bonnevoie, et on les a laissés toujours ensemble. Ils passaient et quand d'autres venaient, ils se joignaient à eux. C'est resté une classe avec presque seulement des Portugais....

- C'est pourquoi ils parlaient tous...
- le français. Moi, avec les Luxembourgeois, je parlais le luxembourgeois parce que j'étais habituée. Ici à Esch je ne parlais que le luxembourgeois. Maintenant à Luxembourg, dans n'importe quelle classe, on ne parle que le français.

- Aussi dans des classes avec plus de Luxembourgeois?

- Là c'est déjà un peu différent. Je

Babel Luxembourg

parle de ma classe parce que c'étaient seulement des Portugais.

- Qu'est-ce que tu préfères parler, le luxembourgeois ou le français?

- Je ne vois pas de différence parce que ce n'est pas difficile de parler le français ou le luxembourgeois.

- Il n'y a pas de différence.

- Non.

- Mais c'était difficile de changer d'une année à l'autre.

- Au début, c'était dur de plier la langue pour parler le français, j'étais seulement habituée à parler le luxembourgeois.

D'autres témoignages faits auprès de jeunes fréquentant un lycée de la ville renforcent la constatation que l'utilisation du français entre les jeunes est un

phénomène de la capitale, phénomène qui n'est pas répandu dans les autres lycées du Grand-Duché où le luxembourgeois s'impose toujours comme langue de communication.

Revenons aux problèmes scolaires évoqués plus haut. L'allemand est la matière qui cause le plus de problèmes aux jeunes Portugais, au point de devenir la cause principale des échecs scolaires. Un nombre élevé de jeunes quittent l'enseignement sans diplôme.

Donc d'un côté, le multilinguisme fonctionne comme un facteur sélectif, diminuant le nombre de jeunes susceptibles de décrocher un diplôme et de l'autre côté il y a un manque de main d'oeuvre qualifiée au Grand-Duché; un manque

qui est comblé par une main d'oeuvre frontalière unilingue.

Bien que la plupart des emplois, décrochés par les jeunes Portugais, n'exigent pas la maîtrise de l'allemand, la connaissance de cette langue constitue dans certains cas un atout. Didier a pu suivre dans le cadre de son travail comme apprenti-peintre, grâce à ces connaissances en allemand, un cours de formation en Allemagne. Un autre exemple est celui de Miguel qui a trouvé après ses études de commerce un emploi où l'allemand est indispensable puisqu'il est constamment en contact avec des fournisseurs allemands.

Delfina Beirão